

COLLECTION "ETUDES ET DOCUMENTS"

NO 126

Rémy Rochat

SEPT FILLES, TOUTES JOLIES

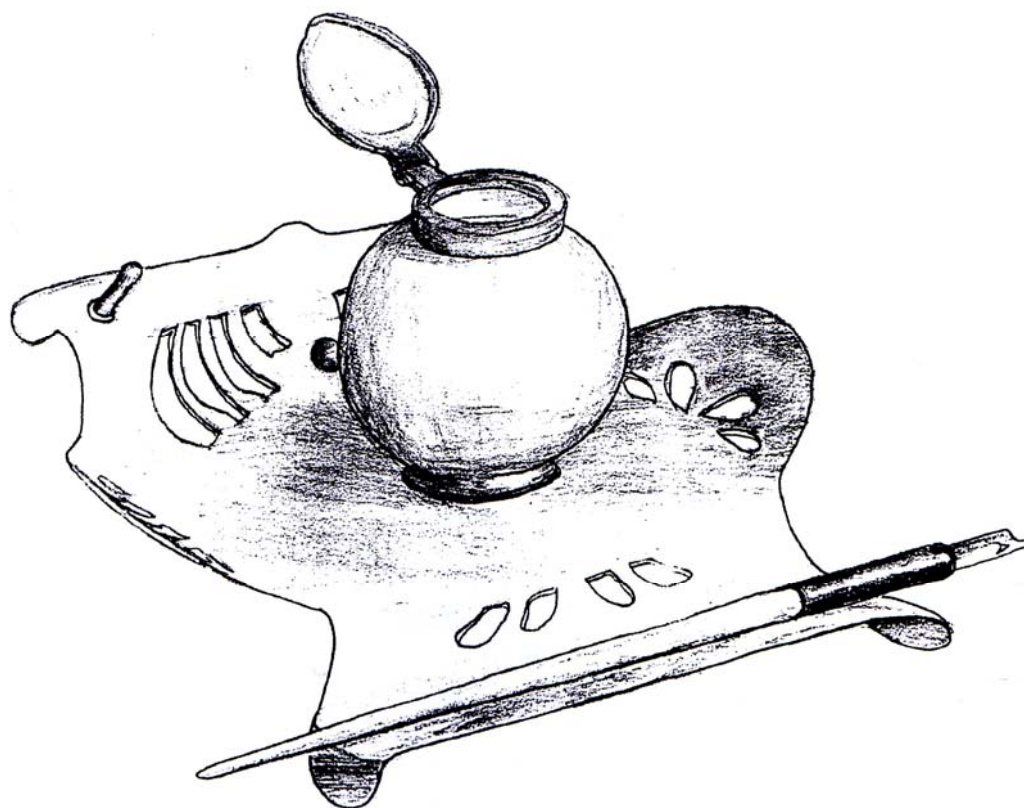
2001

EDITIONS LE PELERIN

2001

T A B L E D E S M A T I E R E S

Introduction	3
Les parents	5
L'oncle de Paris	6
Fanny	8
Camille Louise	11
Lina Lucie	14
Aline	19
Marie Fréda	27
Méry	29
Nelly	31
Portrait à trois	32
Cherchez l'élue!	33
Une vie dorée	34
La Palestine... un mythe!	37
Golay Frères industriels	42
Drôle d'affaire chez les Golay	48



I N T R O D U C T I O N

Certains pères et mères réussissent mieux que d'autres qui donnent des enfants de fort belle venue. Ici la machine était réglée définitivement sur fille, à tel point qu'à chacune des nouvelles naissances, le père Jules boudait! Et ce n'est que plus tard, voyant ses filles si jolies et si bien installées qu'il conviendrait avoir eu tort.

Est-il certain que la mère, Lina Virginie, mourut en couches à la naissance de la huitième fille qui ne vécut pas? Pour elle, si c'est la réalité, pour d'autres, pauvre humanité. Qui se souviendra donc de toutes ces femmes écartelées dans la douleur, véritables martyrs, dont ne témoigne plus aujourd'hui, quand ce n'est pas trop ancien, qu'une pierre au cimetière? Car il faut le dire, même mort on gêne encore, et l'espace que l'on occupe ne peut pas être tranquille. On le convoite! Un cercueil chasse un autre cercueil. Et c'est là-bas au pré bossu que cela se passe. Chez nous on appelle le champ du repos le Replatet. Et ce n'est rien d'autre que le nom du coin où fut installé le cimetière en 1900.

Cent ans que l'on enterre aux Charbonnières. Auparavant l'on allait jusqu'à l'Abbaye. A cet égard est encore visible là-bas, apposée au pied de la tour, la plaque de Zélie, elle aussi morte en couches. C'était la mère de Henri Rochat Saïset qui épousera précisément Fanny, fille de Jules, d'où le nom de Henri Rochat-Golay qui représentera pendant plus d'un demi-siècle celui d'une solide et connue entreprise de fromages et autres vacherins.

Sept filles, toutes jolies... Les courtisans sont d'ici: Henri Rochat, Elie Rochat, Robert Walter du Pont. Ils sont aussi d'ailleurs: Hirzel, instituteur, Mounoud, pasteur, Brunet, vigneron et greffier municipal. Reste Nelly, la dernière, qui elle aussi épousa un instituteur en la personne de Louis Rochat dit Lolo, du Pont, le fils à Yatson, si vous voulez savoir!

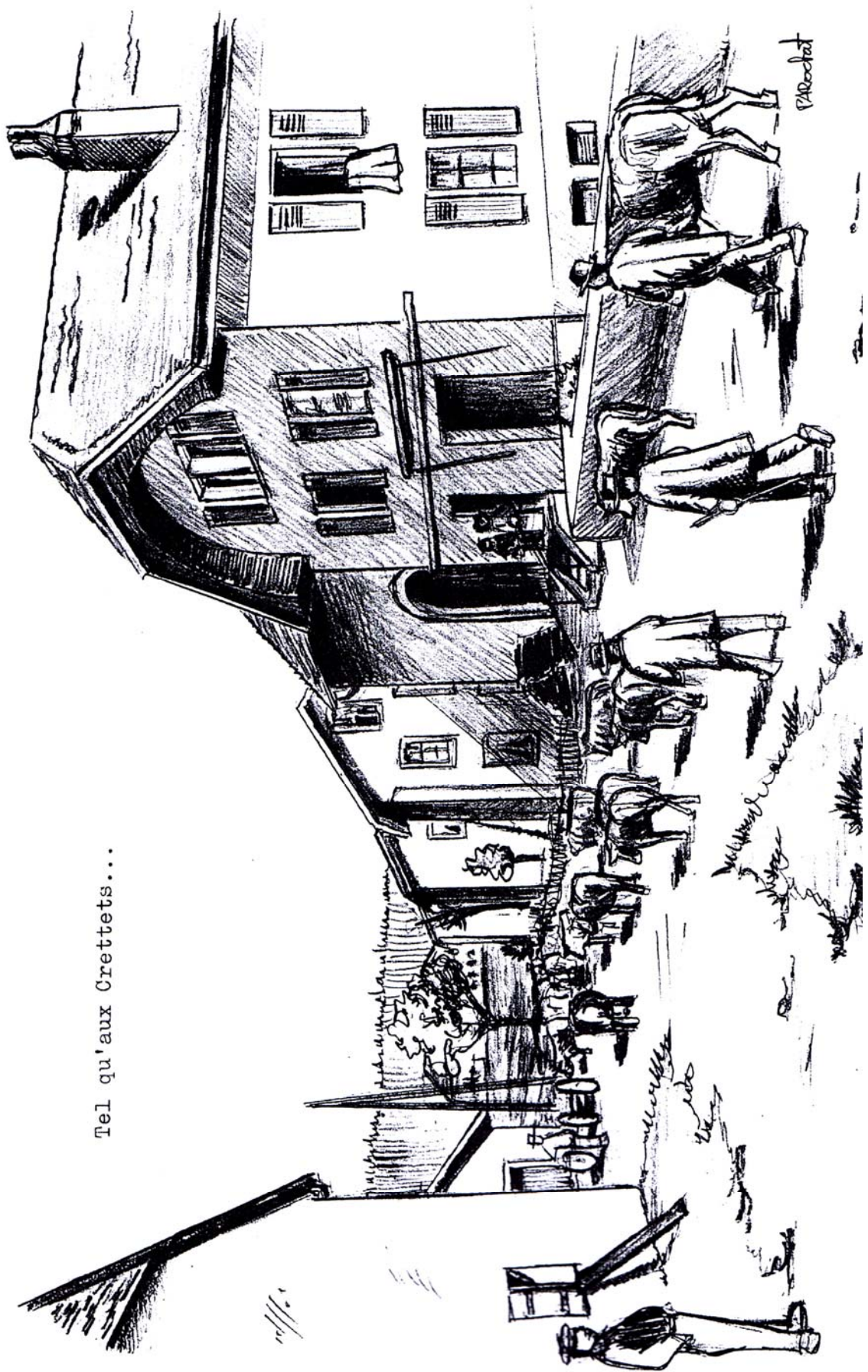
Et voilà la famille installée. Et toutes ces gens avec leur descendance, que l'on peut considérer d'une "certaine classe", vont profiter de la vie, ainsi qu'on le découvrira plus bas. Et certainement ont-ils raison. On n'en aura jamais qu'une, de vie, et il vaut mieux la croquer avec plaisir que de se lamenter. Ainsi pour ceux et celles-là, quand l'on peut, patinage, ski, cheval, et bien entendu parties récréatives à la Palestine, la propriété de l'oncle Elie.

On ne trouvera pas dans cette brochure de grandes tirades sur les origines de la famille Golay. On s'en référera à notre autre publication: "Du côté de chez Piestre" où tout y est expliqué. Nos publications restant confidentielles, à l'usage des bibliothèques plus que des privés, nous ne voyons pas la nécessité de trop nous répéter. Gagner de la place, aller à l'essentiel, courir toujours afin d'en dire plus sur un village et ses gens qui après nous, il y a tout lieu de le croire, retournera à son silence. On vivra alors son présent, rien de plus. Mais le présent n'est-il pas en somme enrichi par la connaissance du passé, mettre à son tour ses pas dans les pas de ses prédécesseurs, n'est-ce pas, en plus d'une reconnaissance légitime pour ce qu'ils ont fait, une joie, une émotion, un privilège?

Les Charbonnières, au début d'avril 2001:



Tel qu'aux Crettets...



Les parents



Jules Louis Golay
né en 1840, décédé
en 1917. L'histoire
de ses origines est
contée dans la bro-
chure "Ceux de chez
Piestre"

Lina Virginie Rochat,
née en 18..., décédée
en 1885 à la naissance
de sa huitième fille,
Jenny, qui ne lui sur-
vécut pas. Virginie,
ou plutôt Lina Virgi-
nie, était fille de
Isaac Moïse Rochat,
dit Mouïson.

Dans notre ouvrage:
"Sept filles, toutes
jolies", Lina Virgi-
nie est dite née en
1864. Il y a là im-
possibilité majeure
puisque la première
de ses filles, Fanny,
est de 1869. En fait
nous ignorons la da-
te de naissance de
Lina Virginie.



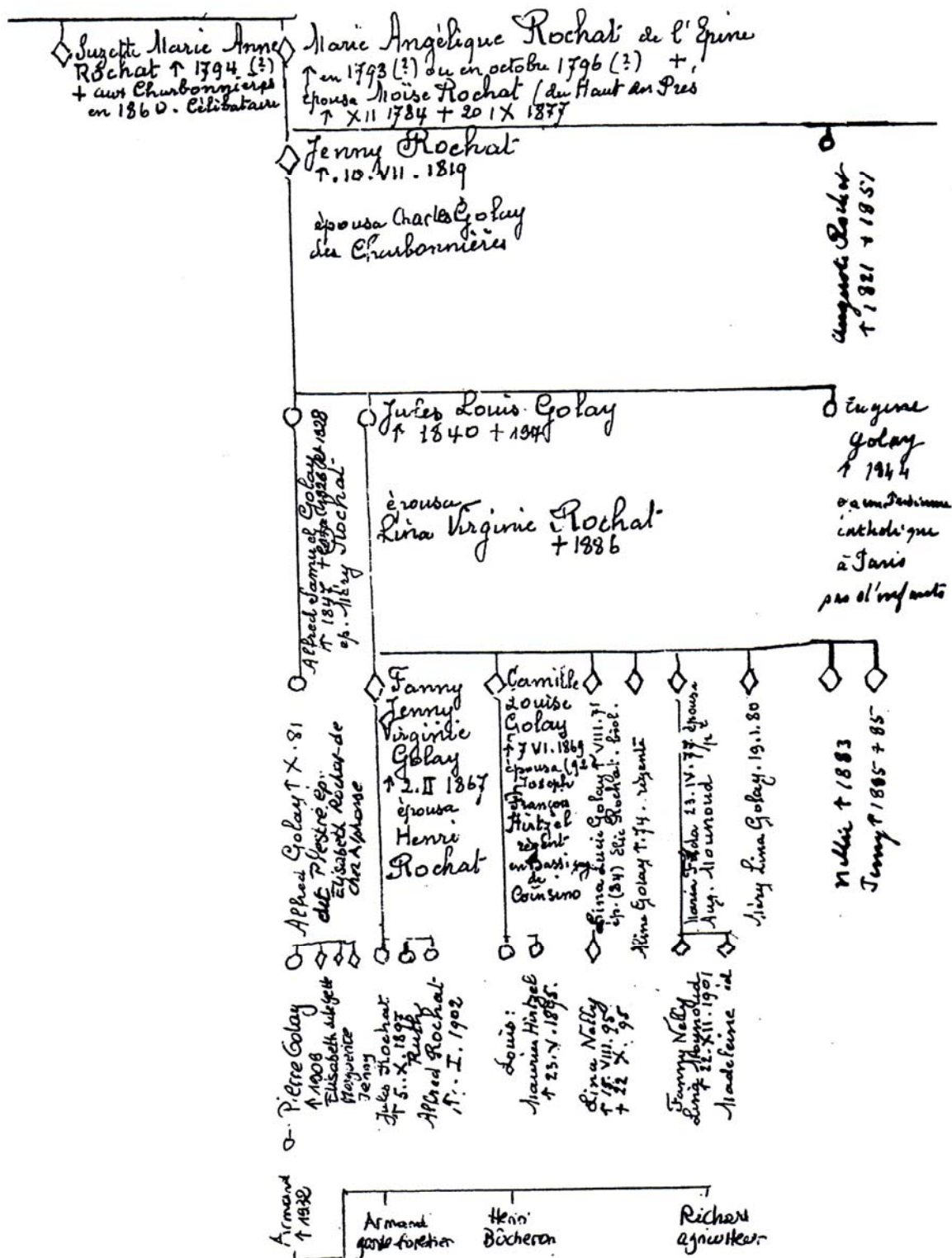
L'oncle de Paris



Eugène Golay, né en 1844, décédé on ne sait à quelle époque. Epouse la ci-dessous, tante de Paris, dont on sait uniquement qu'elle était catholique. Ça avait toute son importance, à l'époque!

Prénom: Marguerite





Extrait de l'arbre généalogique Louis-Lucien Rochat (fondateur de la Croix-Bleue) et Jean Assimacopoulos Rochat.

Pour Alfred Golay et son épouse Mery, dont par ailleurs on ne possède aucun portrait, ni de l'un ni de l'autre, voir la brochure: "Du côté de chez Piestre".

FANNY

L'aînée, de 1867, épouse Henri Rochat chez Saïset qui deviendra, de par son alliance avec la famille Golay, Henri Rochat-Golay.



Henri et Fanny iront tôt habiter au Pont où bientôt ils construiront le Chalet suisse où ils tiendront commerce de fromages et autres vacherins. L'importance de l'entreprise Rochat-Golay, dans le cadre régional, et même cantonal, qu'elle nécessitera une étude à part.

Notons, à titre d'information, que les archives commerciales de la famille Rochat Golay sont déposées aux ACV et donc consultables à toutes fins.

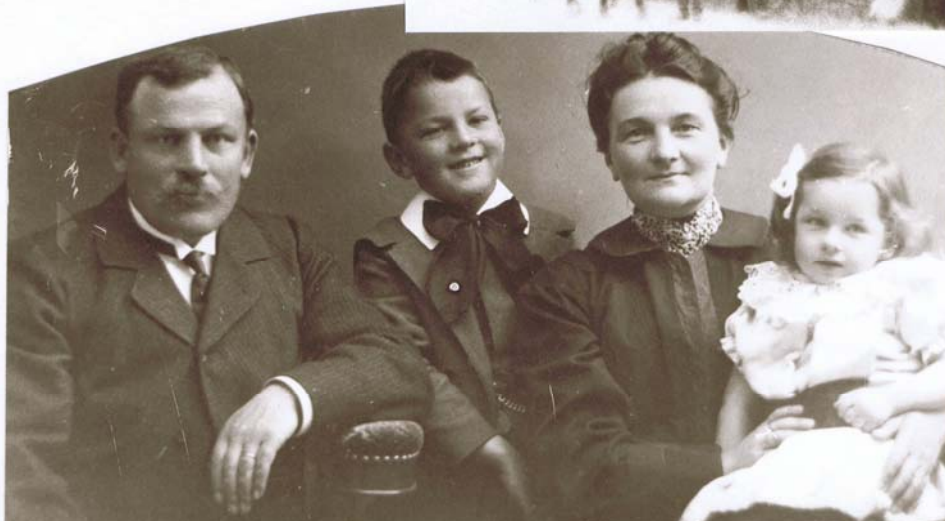


La maison natale de Henri Rochat-Golay aux Charbonnières, chez Saïset. Henri était fils de Jules-Moïse et de Zélie Rochat du Pont. Le couple eut trois enfants, Jules, Alfred et Ruth que l'on retrouvera en lieu et place.

Ci-contre, Fanny dans tout l'éclat de sa jeunesse.

On aura noté la qualité des habillements qui dénote une aisance certaine de la famille de Jules Golay dont la petite industrie de pierres fines devait permettre de gagner assez aisément "sa croûte".

Plus bas Henri et Fanny Rochat-Golay avec Jules et Frédy en 1904.





Henri Rochat (1866-1954), fils de Jules-Moïse des Charbonnières, dit Saïset, après son mariage avec Fanny Golay, alla habiter la maison que lui laissait sa mère et sa tante Jenny au Pont. C'était une très vieille ferme basse, au bord du lac. Mais celle-ci pouvait-elle convenir à un marchand de fromages — gruyères et vacherins — futur député, qui avait à commercer d'une manière constante à travers tout le canton?

Aussi Henri Rochat-Golay démolit-il la vieille maison de ses aïeules et reconstruisit-il le Chalet Suisse, d'une conception architecturale fortement inspirée par l'Exposition nationale suisse de Genève de 1896.

Tiré de la Vallée de Joux à la Belle Epoque, Le Pèlerin, 1990.

Sur le balcon, à gauche, Fanny Rochat-Golay et Jules. Dans la rue Frédy. □ = Fanny. Nous sommes aux environs de 1907. Et alors la bâtisse a belle allure. Le rez-de-chaussée sert pour la marche du commerce, fromages et vacherins.

Ci-dessous la famille Rochat-Golay dans sa plus grande extension peut-être du vivant de Fanny et Henri. On y reconnaîtra le patriarche et sa femme, le pasteur Gubéran et sa femme Ruth, Jules et Co!



CAMILLE-LOUISE

De 1869. Epousera François Hirzel, régent.





François l'instituteur, Maurice, Louise et Eugène.
Ci-dessous Maurice, "si beau qu'on dirait un ange"!, et le
même jeune homme, derrière le village des Charbonnières,
en chasseur qu'il fut probablement. Sûrement qu'on venait
trouver l'oncle Elie et tante Lucie. 1910-1920.





Que l'on s'amuse, quand l'on vient en villégiature aux Charbonnières chez le grand-père (Jules-Golay) ou chez l'oncle Elie. Ci-dessus Maurice Hirzel juste en dessus de la ferme. Sur le lac François Hirzel et son fils cadet Eugène. Années vingt plutôt que dix comme supposé plus haut. Présence des glaciers et de l'Epine.



LINA-LUCIE

De 1871, épousera Elie Rochat, industriel, qui deviendra notre célèbre Elie Rochat-Golay, donateur de la Palestine au village des Charbonnières en 1927 (voir à cet égard la brochure: "La Palestine, un alpage bien de chez nous", le Pèlerin, 2001).

Les petites fêtes familiales qu'Elie Rochat-Golay donnera à la Palestine et qui réuniront le plus grand nombre de personnes de la famille, au milieu desquelles régnait le patriarche, Jules Golay, donneront lieu à la prise de beaucoup de photos dont quelques-unes se retrouveront dans un cahier spécial que vous découvrirez plus bas.





Lucie



Elie

Le couple n'eut pas d'enfants. Lucie resta toujours de santé délicate et mourut avant son mari.

Elie Rochat-Golay, en plus d'être industriel, il habitait la maison des Crettets dite "Clos-Brenet", fit de la politique, il fut longtemps notamment municipal de la commune du Lieu. A son décès, en plus de donner la Palestine au village, il dota généreusement de nombreux fonds. Ce fut incontestablement le plus généreux donateur que le village des Charbonnières connut en sa pourtant longue histoire d'un demi-millénaire.



La municipalité part en inspection pour ses forêts et pâturages. Elle a pris rendez-vous devant l'Hôtel du Cagne. Sur le marchepied: Eli Rochat-Golay, municipal. Le syndic, Emile Meylan, le ponce aux entourures, assiste à l'embarquement. Années vingt. Admirez au passage les beaux « fleuriers » sur le char de droite.

*Fabrique de Contre-Pivots
pour l'Horlogerie*

SPÉCIALITÉS POUR L'EXPORTATION

SERTISSAGE DE COQUERETS,
ET PLAQUES EN TOUS GENRES,
ÉCUELLES, ETC...

TELEPHONE N° 2 20

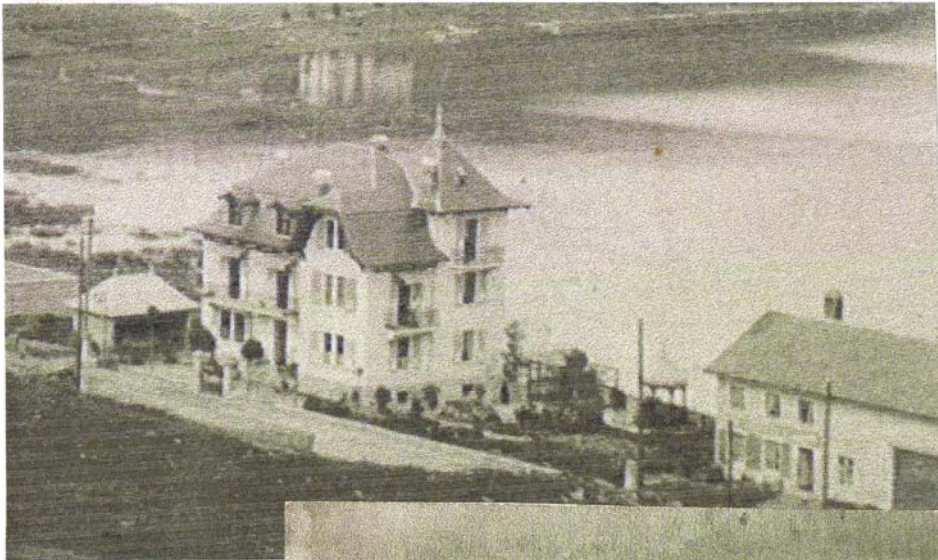


Le

Elie Rochat-Colay

CHARBONNIÈRES

VALLÉE DE JOUX
SUISSE



Elie et Lucie sur le lac Brenet. D'autres cartes postales font voir Lucie sur ou au bord du lac, preuve d'une certaine popularité de sa part. Plus haut le Clos-Brenet. A signaler qu'une barque du couple portait aussi le nom de Clos-Brenet.

Autre vue du Clos-Brenet construit probablement par Elie Rochat avant 1905. Une carte postale du village des Charbonnières le montre en pleine construction, alors que la Pension du Lac n'existe pas encore.



Ces dames de l'atelier, avec notamment, Ellen Rochat de chez Titouillon avec la petite croix, assises, Lucie Rochat Golay, à droite, et Mina Rochat de l'Epine-dessus de bise avec le chien.





Tante Lucie au Clos-Brenet entourée d'enfants inconnus, tante Lucie débordante de générosité et régaland les enfants du quartier de cadeaux à Noël.

Sur le perron, près de Lucie, son mari Elie Rochat-Golay. Les autres grosses nuques probablement confrères de Municipalité, avec entr'autre probablement le syndic Emile Meylan au centre. Est-ce ce jour-là que l'on partit du Cygne pour les alpages ?

Elie Rochat
en soldat.



ALINE

Elle est née en 1874. Deviendra institutrice. La moins connue des sept filles, avec même un gros point d'interrogation sur sa destinée.



Gros point d'interrogation ? Erreur magistrale. Une bonne documentation permet toujours de se tirer d'affaire. Ainsi voici grâce à M. Etienne Brunet de Corsier, rédigé en 1910, un extrait de sa notice sur les familles Brunet de Palézieux, Golay du Lieu, Haller de Zofingue du Lieu, Ledermann d'Affoltern.

Aline Golay a suivi l'Ecole normale à Lausanne de 16 à 18 ans. Elle était de la dernière volée à faire 2 ans seulement, sans étude d'une langue étrangère. A 18 ans, on lui a attribué une classe de trois degrés à Martherenges sur Moudon, puis elle a été nommée à Corsier en 1901. Edouard cultivait un jardin potager au bord de la Bergère qui n'était pas encore canalisée et un autre au chemin de Mesuz (?) à l'endroit de la maison construite par Georges Gaudibert qu'il louait aux demoiselles Emery (act. propriété Albert Pasche).

En 1922 Aline prend sa retraite d'institutrice et en 1924 les époux font construire une maison en La Donnaz où ils possédaient une bande de terrain de guère plus de 13 à 14 m. de largeur. La route des Cerisiers était en construction.

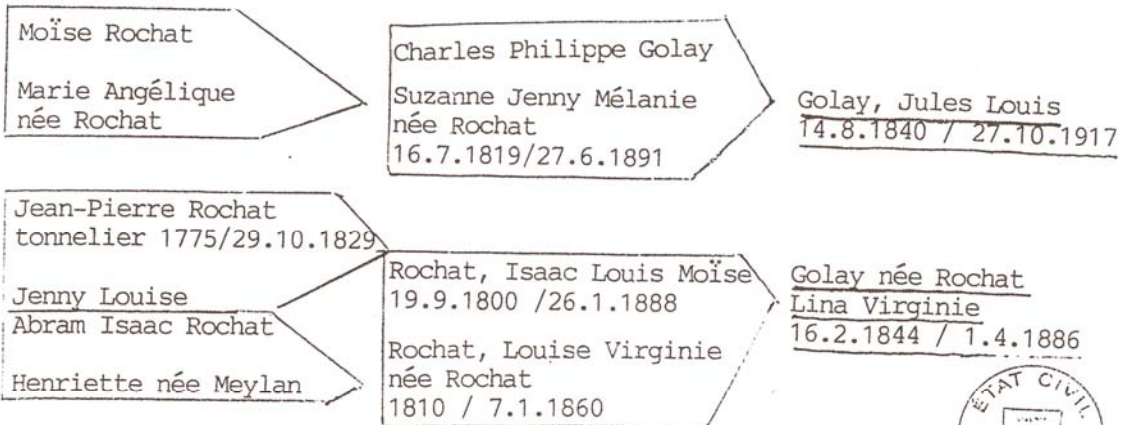
Mon grand-père Jules Golay (1840-1917) des Charbonnières, commune du Lieu, originaire du Lieu et du Chenit, avait un petit atelier de pièces d'horlogerie, sertissage de "pierres" (rubis) dans des "plaques", petits disques de laiton de 2-3 mm de Ø, découpés dans du feuillard de laiton d'épaisseur environ 0,3 mm. Il donnait une partie du travail à des femmes du village à leur domicile. Il vendait son produit aux fabricants de mouvements dans le Jura neuchâtelois et à Mouthe (Jura français).

Il avait une ferme (élevage) où il a élevé ses 7 filles. Au village on appelait cette ferme "la vieille maison". Son frère Alfred, qu'on appelait le Pépé, veuf jeune, vivait avec eux, avec aussi son fils Alfred qu'on appelait l'oncle Piestre. Pourquoi ? Le Pépé était en somme le valet de ferme, barbu, très doux et affectueux.

La femme de Jules Golay, ma grand-mère née Lina Rochat, est décédée en 1886, 2 ans après la naissance de sa dernière fille, malade depuis cette naissance. Votre grand-mère Aline avait donc 12 ans, Fanny l'aînée 19 ans. Les grandes soeurs s'occupaient des petites. Au départ (mariage) de ses filles, le grand-père a acheté une maison aux Crêtets, au bord de la route principale, la façade nord donnant sur le lac Brenet qui en ce temps-là s'étalait jusque près des maisons. C'est là que je l'ai connu. Il vivait au rez-de-chaussée avec sa fille Méry célibataire. La fenêtre gauche du rez, façade route, c'était celle de son bureau-atelier. Ils avaient encore 2 chambres au 2ème étage où j'ai couché. Quelques années après son décès, tante Méry s'est mariée. La maison est maintenant bien délabrée, le petit-fils de Piestre, paysan, investit dans la vieille maison. La maison est habitée maintenant par ce petit-fils Armand Golay et la fille de Piestre, Elisabeth, que chacun appelait "La Yette".

Le grand-père était un homme fin, intelligent, menait bien son affaire. Lecteur assidu, il connaissait partaitement l'histoire de France, notamment celle des campagnes de Napoléon. Il était vénéré par la famille. Je me souviens que c'était un honneur d'être appelé pour porter une lettre à la poste. Lina était sa préférée, il l'appelait "Pédzette" (petite chose), moi j'étais Zouzou. Il avait un frère aîné qui s'était enrichi (?) à Paris comme horloger, n'avait pas d'enfants et envoyait des cadeaux pour ses 7 nièces, toilettes, bijoux.

Plus avant, je ne connais que peu de choses et plutôt anecdotiques.



Son père avait épousé Jenny Rochat dont le père allait deux fois l'an à Lyon vendre ses fromages de type Gruyère où il vendait aussi le char et le cheval et rentrait à pied, ses louis d'or cachés dans une ceinture double qui existe encore, paraît-il, chez des petits-cousins de Ruth Gubéran-Rochat.

Les filles de Jules Golay; de gauche à droite:



A la Palestine

Lucie, épouse de Elie Rochat; Nelly, épouse de Louis Rochat; Fanny, épouse de Henri Rochat; Louise, épouse de François Hirzel; Méry, épouse de Robert Walter; Fréda, épouse de Auguste Mounoud; Aline, épouse de Edouard Brunet.

Aline. 1874-1971. Voir documents plus bas et notes plus haut.

Fréda. 1877-1961. Epouse d'Auguste Mounoud, pasteur au Lieu, puis longtemps, jusqu'à sa retraite, à Palézieux. Ardent partisan des Caisses Raiffeisen, fut membre du comité central. C'est à la suite de sa conférence à Corsier que se créa ici une caisse en 1914. Leurs enfants: Lina, épouse Demiéville, employé de banque à Lugano; maintenant veuve vit à Palézieux dans une maison Demiéville, propriété de son fils Serge, conseiller financier à Zürich, licencié Uni Berne, doit avoir deux enfants: Madeleine, dite Madelon, infirmière, célibataire, actuellement en maison de retraite à Lausanne. Jean-Claude, médecin au Locle, en retraite à Genève avec sa troisième épouse. Une fille à Genève de sa première femme morte en couches, deux fils de sa deuxième femme divorcée. Charlotte, décédée, épouse de Humbert, greffier de tribunal à Neuchâtel, plusieurs enfants. Denise, décédée, mariée en Autriche, une fille, femme câlée, littéraire, travaille comme traductrice.

Méry. 1881-1979. Vit et travaille avec son père aux Charbonnières. Epouse à environ 40 ans Robert Walter, sellier au Pont, tante très cordiale et hospitalière. Une fille, Nelly, dite Ninette, veuve de Pierre Gasser, Aubonne. Trois enfants: Monique, épouse de René Ansermet à Lavey, Alain à Yverdon, Denis à Aubonne.

Nelly. 1884-1976. Epouse de Louis Rochat dit Lolo, instituteur à Lausanne après Aubonne et Monteron. Je me souviens bien du père de Lolo, un très gentil grand'père dont le sobriquet était Yatson. C'est lui qui a sculpté les 2 vaches en bois qui sont encore chez moi. Il soignait sa femme infirme et 2 ou 3 vaches dans une petite ferme contiguë d'un groupe de maisons qu'on appelle le "Grand toit", au Pont. Les enfants de Nelly et Lolo: Samuel dit Sami, 1908-1988, employé de banque BCV, épouse Renée Delafontaine, Lausanne, puis Puidoux. Sami était mon cousin le plus proche, nombreuses courses de montagne ensemble. Un fils Paul-Eugène, marié, sans enfant, juge au Tribunal cantonal, une fille, Françoise, épouse Hauert, employé d'assurances à Chéseaux, deux enfants aux études. Paul, dit Popol, 1912, employé de banque CFV Lausanne, épouse Lucienne Debétaz. Deux fils: Jean-Jacques, professeur à l'école de commerce à Lausanne, Raymond, agent d'assurance, Cully.

Note: les photos sont telles que les a placées dans son écrit M. Etienne Brunet. Il s'agit toutefois d'autres exemplaires en notre possession. La photo de groupe toutefois est un poil différente, quoique'elle doit aussi avoir été faite par Francis de Jongh. Il y avait d'autre part une confusion entre deux des sept filles. Les photos que l'on retrouvera plus bas par contre, concernant Yatson, sont de nous.



Pas de photos
de Yatson!



Dans toute leur splendeur; de gauche à droite: Lucie, Aline Méry, Fréda, Nelly, Louise, Fanny.

Fanny. 1867-1955, 88 ans. Epouse d'Henri de la famille dite Saïset, commerce de fromage Rochat-Golay au Pont, député radical, abstinent. Leur maison a accueilli de nombreux neveux et nièces. Leurs enfants: Jules, continue le commerce, s'achète de belles autos, épouse Renée Massy, une femme merveilleuse, cousine des Massy d'Epesse, parents de Maurice, avocat à Lausanne, décédé, André, pasteur, Lausanne. Alfred dit Frédy, associé à son frère, épouse Elisabeth Gasser de Morex, parents de Monique Ludwig à Port près Bienne, veuve, deux fils ingénieurs, Henri-Georges, commerçant à Lausanne. Ruth Gubéran, veuve de pasteur (Willy) à Lausanne. Enfants: Etienne, médecin du travail à Genève, Anne Bécholey, épouse de pasteur, résident de Crêt-Bérard.

Louise. 1869. Décédée à plus de 80 ans. Epouse François Hirzel instituteur, Lausanne. Leurs enfants: Maurice, dentiste à la Vallée, célibataire, décédé à environ 60 ans de sclérose en plaque. Eugène, avocat, député et conseiller national, candidat au Conseil fédéral des radicaux vaudois, la majorité du Conseil national lui a préféré Petitpierre, heureusement pour lui, il n'était pas de forte santé, en 2ème mariage, un fils de cette seconde noce, Fred, journaliste sportif, Lausanne.

Lucie. 1871. Décédée à 50 ans, malade, ma marraine, épouse Elie Rochat aux Charbonnières, au Clos-Brenet, atelier de pièces pour l'horlogerie, franc-maçon, chasseur, homme froid mais très généreux. Son canot faisait le bonheur de ses neveux.

Chaque année, à l'anniversaire de sa femme, tante Lucie, il organisait "l'Abbaye" (prononcer abbé) à son chalet de la Palestine. Toute la parenté de sa femme était invitée. Je ne sais plus ce qu'on mangeait, mais il y avait des jeux, flobert, boules, plaques pour les hommes, croquet, rondes, etc. pour les gosses, et il y avait des prix! Le chalet et son pâturage ont été légués au village des Charbonnières pour des rassemblements villageois.

L'"Abbaye" vers le 10 août...



Elie et Lucie

Ci-dessous à la Palestine, vers 1916-1917, peut-être la dernière année du grand'père.



Lettre d'Aline aux siens. Une belle écriture d'institutrice...

Je ne peux vous souhaiter
que bonne semaine avec le
beau temps. Vous avez eu
une belle journée avec son
coucher superbe, nous en avons
fait cette sous cloche.

Avez vous besoin de quelque
chose? ou trouvez vous tout
sur place. Je ne peux pas
vous écrire longuement le
moins ne me le permettez
pas.

A tous quatre nos pensées
sont affectueuses avec nos
meilleurs baisers
Et Maman.

Je
Nous avons eu jeudi la visite
de Martha et Georgette qui me
envoient leurs salutations amicales

Note: cette lettre accompagnait une autre de son mari.
Au sujet de ces deux missives M. Brunet fils a précisé:
juillet 1951, nous étions à la Forclaz, VS, la dernière let-
tre conservée de mes parents, ils avaient 75 et 77 ans.

nov. 1964

Manifestation-souvenir à Corsier

Mme Aline Brunet-Golay, qui
avait célébré en août dernier ses 90
ans, comme l'avait signalé notre
journal, a été, samedi, l'objet d'une
manifestation souvenir particulière-
ment sympathique.

Institutrice au village dès 1901 et
durant quelque 25 ans, après avoir
obtenu son brevet en 1892 et ensei-
gné tout d'abord à Martherenges,
Mme Brunet a marqué de sa person-
nalité les diverses volées d'élèves qui
ont eu le privilège de recevoir son
enseignement.

Preuve en est cette idée, témoi-
gnant d'une grande reconnaissance,
qu'ont eue Mmes Juliette Balestra et
Suzanne Schneeberger, de réunir à
Corsier ses anciens élèves...

Et c'est ainsi que quelque 50 « pe-
tits » de l'époque ont répondu à
l'appel.

Premier acte : Réunion au collège,
dans la classe même où enseigna
Mme Brunet ; et c'était déjà un régal
que d'assister à ces « retrouvailles »
de camarades, dont certains ne
s'étaient pas revus depuis leur temps
d'école.

Au pupitre, où elle reprit avec au-
torité sa place, l'œil vif, alerte, ir-
radiante de la joie du moment, Mme
Brunet reçut tour à tour l'hommage
respectueux de ses anciens élèves !

M. Louis Volet, tout de filiale at-
tention, adressa à chacun la bienve-
nue, et se fit l'interprète de tous pour
exprimer à la vénérée maîtresse le
souvenir et la reconnaissance de cha-
cun. Il rappela ce détail savoureux
qui paraît digne d'être rapporté.

Lors de sa postulation à Corsier.

nommer Mlle Golay, jeune fille trop bien habillée, à leur gré, pour un village! Et Mme Brunet nous a confié que la robe qu'elle portait ce jour-là, elle l'avait confectionnée elle-même et lui avait coûté onze francs!

Bref, les souvenirs allèrent bon train, et se prolongèrent au 2e acte, au Foyer paroissial, où une généreuse collation, due en partie à la Municipalité de Corsier et d'autre part à de généreux anonymes, réunit participants et invités. Entourée et fleurie à souhait, Mme Brunet tint avec une grande vivacité d'esprit, le haut de la table durant cette agape.

M. Léon Conne, syndic, apporta le message des autorités, adressant ses vœux tant à l'héroïne du jour qu'à

ceux qui ont eu l'idée remarquable de la fête.

M. Charles Emery, enfant de Corsier émigré à Lutry, sut, comme il convient, remercier les organisateurs de cette rencontre, assurant Mme Brunet de l'indéfectible attachement de chacun.

Mme Balestra, dont il convient de louer l'idée, première, adressa à ses camarades un vibrant appel en faveur de la création d'une association des anciens élèves de Corsier.

Avant de se retirer, quelque peu fatiguée mais heureuse, Mme Brunet, par l'intermédiaire de son fils Etienne, exprima à tous ses sentiments de particulière gratitude pour cette mémorable rencontre.

Et M. Ch. Emery n'eut guère de peine à entraîner ses camarades dans des réminiscences musicales de l'époque — exécutions chorales —



Madame et Monsieur Georges RAPP-ROCHAT, à Corseaux ;
 Monsieur et Madame Etienne BRUNET-HALLER, à Corsier ;
 Monsieur et Madame Alain ROCHAT-BOSSHARD, à Birsfelden, et leurs enfants Didier, Sylvie et Muriel ;
 Mademoiselle Antoinette BRUNET, à Jongny ;
 Monsieur Jean-Luc BRUNET et Mademoiselle Michèle GERSTER, à Corsier et Corseaux ;
 Madame Méry WALTHER-GOLAY, ses enfants et petits-enfants, à Aubonne ;
 Madame Nelly ROCHAT-GOLAY, ses enfants et petits-enfants, à Lausanne ;
 ainsi que les familles parentes et alliées ROCHAT, HIRZEL, MOUNOUD, PASCHE, BRUNET et BAECHTOLD.

ont le grand chagrin de faire part du décès de

MADAME

Aline BRUNET-GOLAY

our très chère mère, grand-maman, arrière-grand-maman, sœur, tante et parente que Dieu a rappelée à Lui le 14 décembre 1971, après une courte maladie, dans sa 98e année.

*« Mon âme se repose en paix sur Dieu seul ;
 c'est de Lui que vient mon salut.
 Seul, Il est mon rocher, mon salut, ma haute retraite ».*

Ps. 62.

L'incinération aura lieu à Vevey jeudi 16 courant.

Culte à 16 heures à la chapelle du crématoire.

Honneurs à 16 h. 20.

Domicile mortuaire : chapelle du crématoire de Vevey.

Domicile de la famille : avenue des Jordils 10, 1802 CORSEAUX.



Ci-dessous, Edouard, Etienne (auteur du texte), Lina et Aline Brunet-Golay. Lina est de 1907, Edouard de 1910.



MARIE FREDA

De 1877. Epouse Auguste Mounoud, pasteur. Décédée en 1961
(voir notes Brunet plus haut).



Une jeunesse éclatante pour Fréda...



Fréda et Auguste Mounoud



Fréda Mounoud-Golay et ses deux filles Lina et Madeleine. Les cinq enfants du couple sont donc: Lina, Madeleine, Jean-Claude, Charlotte, Denise. Ci-dessous Lina Demiéville-Mounoud née en 1901, avec une petite belge, Marie-Meuse, en séjour chez Elie Rochat-Golay en 1917-1918. On utilise au maximum le bateau de l'oncle sur le lac Brenet...



MERY

1881-1979. Epouse Robert Walter du Pont. Avec sa soeur Nelly, les plus jolies filles Golay des Charbonnières ?



Harnais de Luxe
 Colliers de Travail
 Garnitures de Voitures
 RÉPARATIONS
 en tous genres

SELLERIE-TAPISSERIE

Robert Walther

LE PONT (Vallée de Joux)

LITERIE
 Meubles en tous genres
 Etoffes pour Meubles
 Crins, Plumes et Duvets

N^o *Lameau du Pont*
 1914

Doit

		LE PONT, le	191	Fr.	Cl.
juin	30	Fourniture et port de 14 heures au collège		9.85	137.90
		Supplément p ^r 3 placat. la notice C. p. et école et ciment. sup. à 20 lampes			4.00
Oct	6	Réparation sur sac en plan de village			1.80
					<u>143.80</u>
Approuvé <i>J. H. Rochat</i>					



Extraordinaire beauté pour Méry et Nelly, photo De Jongh, assurément. Les filles Golay ne se faisaient pas photographier par n'importe qui!

NELLY

Née en 1884, décédée en 1976. Epouse Louis Rochat dit Lolo, du Grand-toit au Pont, dont nous n'avons malheureusement aucune photo, de Louis, pas du Grand-toit!



← Les deux enfants de Nelly,
Samuel Rochat (1908) et Paul
Rochat (1911).



Debout Camille-Louise, à gauche Aline,
la troisième protagoniste de ce portrait
groupé ne doit pas être des soeurs.





Cherchez l'élue! De g. à dr.: Nelly - Méry - Fréda - Lucie - Aline - Louise - Fanny. Le portrait de groupe, avec l'amputation d'une partie du visage de Nelly est quelque peu indigne du photographe qui l'a pris. Il serait étonnant que ce soit De Jongh plus exigeant que cela.

Nelly - Aline - Fréda - Méry - Louise - Lucie - Fanny. Il est dommage que ces dames se croyaient dans l'obligation, à partir d'un certain âge, de se faire enlever leurs dents naturelles afin d'en mettre des fausses! Cette sinistre opération, qui sauf erreur nous a été racontée par Mme Ruth Gubéran, fille de Fanny, laisse des traces, au niveau de la bouche, sur ces jolis visages. Quand même, diraient certains, quelle idée! C'était dans les moeurs du temps. Dans ces deux photos il nous apparaît qu'il faut intervertir les positions entre Louise et Nelly, ainsi en haut Nelly, avant-dernière à droite, et en bas Nelly troisième depuis la dr.



UNE VIE DORÉE



A la Combe avec la tante Méry en ski. Le piolet est d'importance! L'adolescente debout est Marie Meuse (ou Heuse?), belge c/o tante Lucie pendant la guerre 14-18. Assise Charlotte Mounoud.



A la Combe toujours, arrière, de g. à dr.: Eugène Hirzel dit Dadi, Manny Rochat, Mt-la-Ville, Clara Mojonney (Locarno), Jules Rochat. Devant, Lily Rochat (fille d'Emile), Frédy Rochat

Maurice Hirzel quant à lui, qui deviendra dentiste au Sentier, s'occupe de TSF.





Lac de Joux, g. à dr.: tante Lucie, tante Aline, tante Méry. Enfants, g. à dr.: Lina Brunet, Etienne Brunet dit Zouzou, Madeleine Mounoud.

Le Pont en hiver, avec, de g. à dr.: Frédy, l'oncle Lolo, soit Louis Rochat, instituteur, tante Nelly, tante Méry, tante Aline et tante Lucie.





Amusements d'hiver de la jeunesse dorée du Pont, des Charbonnières et d'ailleurs. Sur la photo ci-dessous, à gauche Jules Rochat (Massy), Maurice Hirzel, Frédy, les autres inconnus. Plus bas, bonnet, Jules, béret Maurice Hirzel. On fera naturellement la différence entre le lac Brenet et celui de Joux. Mais les deux gèlent solidement, à l'époque. Et le patin est le loisir d'hiver no 1. Quel bonheur sur la glace!





Ci-dessus, La Palestine en 1996.

Ci-dessous, La Palestine à la fin de 1999.

^
Ô mythique Palestine! Trois quarts de siècle et plus, et elle a si peu changé...





Le patriarche Jules Golay est au milieu des siens. Il règne en vieux roi considéré de tous. Quel effet cela vous fait-il d'être en quelque sorte le créateur d'une famille si nombreuse et si belle ? Se sent-on investi de pouvoirs que d'autres n'auraient pas, peut-on être fier de sa carrière familiale et bientôt, un jour, s'en aller en paix ? Belle vie apparemment que celle de cet homme, industriel certes, mais toujours attaché à sa terre. Ainsi a-t-on pu le voir plusieurs fois aux foires.





Mythique Palestine. D'une fête familiale on en fera un jour, à partir de 1927, une fête villageoise dont les amusements, à peu de chose près, seront les mêmes. Voir à cet égard: "La Palestine, un alpage bien de chez nous".

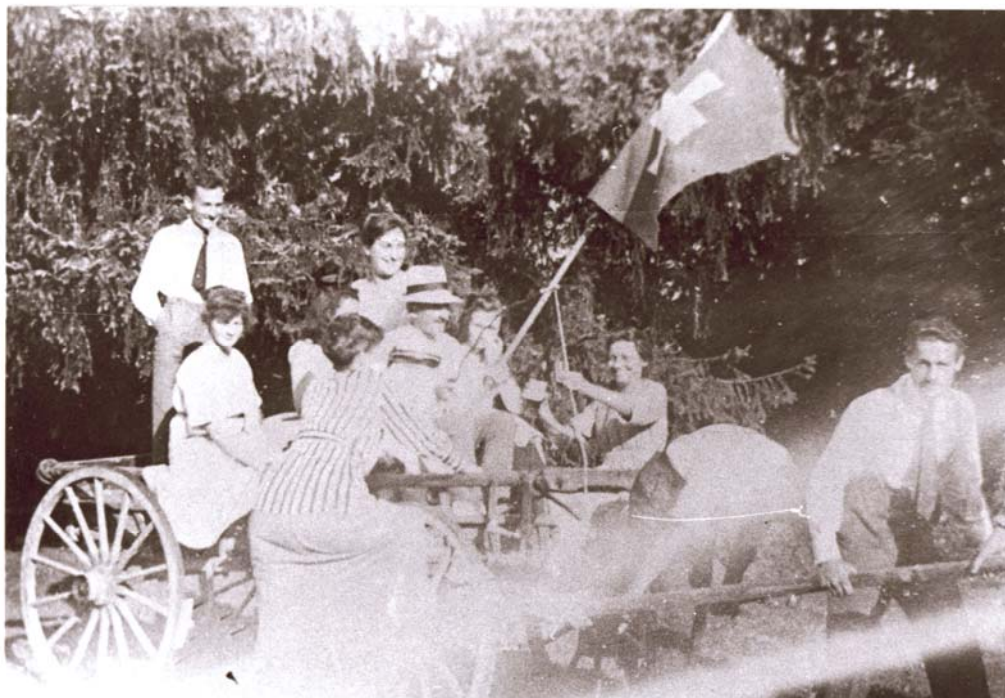
Pourrait-on les reconnaître tous, grands et petits ? Ils sont nombreux et chacun aura de grandes ambitions. On ne se laisse pas aller, dans la famille.





Grande photo de famille avec Fanny Rochat-Golay au centre. En Palestine, entr'autre, on joue souvent au croquet. Jeu des familles aisées ?

Et bien entendu il est de tradition de sortir le char à l'échelle de l'écurie pour un petit tour sur le pâturage. Elie Rochat-Golay, patriote s'il en est, tient le drapeau suisse. Vive la Suisse! Et buvons aussi, quand il en sera l'heure, notre bon canton de Vaud. Mais c'est vrai, c'est qu'il y a aussi des abstinents dans la famille, des fervents de la roix-Bleue. Honneur à Louis-Lucien, ne dit-on pas qu'il vient de l'Epine-dessus ?





Le jeu le plus couru là-haut, c'est encore la grenouille. Elle est posée sur la table de bois, la gueule ouverte. Tu la vises, si tu entres ta pièce de métal dans la gueule, c'est le maximum de points. Pour le reste il y a des trous sur le plateau par où la pièce tombera dans des coulisses au terme desquelles sont marqués les points. Ici Jules Golay lance, tandis qu'Elie Rochat-Golay, son beau-fils, attend patiemment son tour auprès d'une parenté quelconque.

Et vient l'heure de s'arrêter la moindre et de boire un coup. Elie Rochat-Golay toujours présent avec son chapeau de paille. De quoi parle-t-on ? De la famille, de l'avenir des enfants, de politique générale, de la vie au village ? On doit en connaître un sacré bout!



Golay Frères, industriels

L'entreprise nous est révélée en 1884 par la lettre ci-dessous:

CONTRE-PIVOTS SERTIS ET NON SERTIS
ECHELLES, TENONS, CHEVILLOTS
SERTISSAGES DE COQUERETS
en tous genres

GOLAY FRÈRES
AUX CHARBONNIÈRES
VALLÉE DE JOUX, SUISSE

Charbonnières 23 Septembre 1884
LACL C 18841

Messieurs Le Syndic et Messieurs
Les membres de la municipalité

Messieurs

Le rapport étant écrit depuis bon
temps je vous demande excuse
Or, je ne pas l'avoir envoyé plutôt
mais j'avais complètement oublié
l'affaire.

Agnez, Mesdames mes sœurs
salutations

Jules Golay

Cependant elle se trouve de beaucoup plus ancienne. Ainsi pouvons-nous découvrir dans "Circulaire pour dresser le tableau des industries et autres", ACL A 17, du 18 juin 1862 (voir supplément à l'histoire de la commune du Lieu no 3, 1995), sous la rubrique no 3:

2. Golay frères feu Charles lapidaire & autre aux Charbonnières.

Or, en l'état actuel de nos connaissances, Jules et Alfred étaient fils de Charles. Une chose cependant nous étonne, à l'époque les fils Golay, pour deux d'entr'eux tout au moins, paraissent trop jeunes pour participer à une entreprise: Jules, né en 1840, Alfred, né en 1847, Eugène, né en 1844. Ainsi Alfred aurait eu 15 ans en 1862, Eugène 18 ans. Se peut-il que Rochat Frères englobe Jules et Eugène qui, signalons-le ici, au dire de la famille, réussit une jolie carrière à Paris en tant qu'horloger (et peut-être que le terme horloger englobe celui de lapidaire et autre métier de la pierre fine). Quoiqu'il en soit nous ne voyons guère de quels autres Golay

il pourrait s'agir sous le terme de Golay Frères, retrouvé tel quel en 1884.

Golay Frères que signale le dictionnaire du canton de Vaud de 1888, que signalent aussi les deux almanachs de la Vallée de Joux, respectivement de 1895 et de 1896:

* Charbonnières, Golay frères, pierres fines pour l'horlogerie.

L'enquête sur les entreprises, de 1905, par contre est assez confuse, en ce sens qu'elle ne désigne pas l'entreprise des frères Golay de façon très nette. L'enquêteur, Jules-Jérémie Rochat, l'aurait-il tout simplement oubliée ?

L'Indicateur vaudois signale les Golay frères, sous la rubrique contre-pivots de 1901 à 1910. En 1915 nous trouvons, sous la même rubrique, Golay Alfred, Golay Frères. Il est probable que c'est à cette époque que Alfred II s'est mis à son propre compte.

L'entreprise Golay frères subsiste encore en 1920 bien que Jules soit décédé en 1917. En 1925 plus trace, tandis qu'Alfred fils fera du contre-pivot au moins jusqu'en 1935. Lors des impôts de 1925 (ACL, QA 1925), Alfred fils est dit négociant.

Une magnifique photo nous montre Jules Golay au travail. Il oeuvra tout d'abord et longtemps, dans la ferme, puis, quand

Piastre eut racheté la villa, vers 1910 environ probablement, il transporta ses pénates dans cette nouvelle maison. On a vu dans le récit Brenet l'endroit exact où il se tenait. La photo ci-dessous ne permet pas de dire si Jules Golay est encore à la ferme ou déjà à la villa. Il emboutit!



Jules Golay des Charbonnières (1842-1917), pierriste-paysan, père heureux de sept filles, toutes jolies! La lapidairerie, la pierre fine et les contre-pivots, sont une spécialisation du village des Charbonnières, qui ne connaîtra guère la fabrication d'autres parties de la montre dans son histoire industrielle.

Ci-dessous extraits du livre de comptes de Jules et Alfred Golay. Les opérations pour le commerce de pierres et autres contre-pivots portent de 1912 à 1920 seulement, est-ce dire que c'est précisément cette année-là que l'entreprise Golay Frères a cessé ses activités, c'est-à-dire encore qu'Alfred a mis la clé sous le paillason ?

Les comptes commerciaux sont alors suivis par les comptes "agricoles".

P-S: les envois à la banque se poursuivent au moins jusqu'en 1922.

Rémy Rochat

Sept filles, toutes jolies



Éditions le Pèlerin

